

## L'énigme Thibaudière : Louis Denys de La Ronde et sa famille

Par Yves Drolet

*Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, 64 (2013), p. 147-159

La présence d'enfants homonymes dans une famille est souvent source de confusion et si en plus, la tradition familiale vient brouiller les pistes, les généalogistes risquent fort de s'enfoncer dans un dédale inextricable. C'est ce qui est arrivé dans le cas de Louis Denys Thibaudière de La Ronde établi à Sainte-Anne-de-Bellevue qui a épousé Marie-Louise King le 5 juillet 1800 à Montréal. On le fait naître en 1750 ou 1753 et mourir en 1808 ou 1818; on lui attribue pas moins de 18 enfants découlant de deux mariages légitimes et d'unions libres avec une ou plusieurs Amérindiennes. L'imbroglio s'étend aussi à son père, ses oncles et certains de ses fils. Sans prétendre élucider tous les points obscurs de ce cas complexe, nous allons tenter de rétablir les faits à partir de sources fiables, puis de retracer l'origine des mythes qui ont peu à peu enjolivé la réalité et donné lieu à bien des spéculations.

### Les parents de Louis

L'acte de mariage de 1800 précise que l'époux était le fils de « feu Denis Thibaudière Laronde et de Suzanne De Selle »<sup>1</sup>. Il s'agit de Pierre-François-Paul Denys Thibaudière de La Ronde, dont la famille a été anoblie en 1668, et de Marguerite-Suzanne de Celles Duclos née le 6 août 1721 à Montréal, elle aussi noble, mariés le 29 juillet 1749 à Montréal. Pierre-François-Paul est né le 13 juillet 1722 à l'île Saint-Jean – aujourd'hui Île-du-Prince-Édouard – où séjournait son père Louis (1675-1741), capitaine dans les troupes de la Marine qui avait notamment commandé le poste de Chagouamigon au lac Supérieur<sup>2</sup>. Embrassant la carrière militaire à laquelle le destinaient ses origines, Pierre-François-Paul n'a pas dépassé le grade subalterne d'enseigne. Il a perdu l'usage d'un œil à la bataille d'Oswego en 1756. Établi à Détroit avec sa famille en 1757, il est rentré à Montréal après la conclusion du Traité de Paris. Le 16 juillet 1765, Marguerite-Suzanne a obtenu une séparation de corps, motivée notamment par les infidélités de son mari<sup>3</sup>. Elle est décédée le 30 juillet 1773 à Montréal.

Le Canada devenu colonie britannique, Pierre-François-Paul se met au service des nouvelles autorités. Dans une supplique adressée au gouvernement en 1819 pour obtenir une pension de veuve<sup>4</sup>, Marie-Louise King mentionne que son beau-père – qu'elle appelle par erreur le capitaine Louis Denys de La Ronde – a participé à la répression du soulèvement amérindien de Pondiac dans la région de Détroit et de Michillimakinac en 1764<sup>5</sup>. Elle ajoute qu'on le comptait aussi parmi les volontaires qui se sont portés à la défense du Fort Saint-Jean contre les *insurgents* américains en 1775. Il s'agit du *De La Ronde* qui figure au nombre des gentilshommes canadiens

---

<sup>1</sup> BAnQ, Registre de Notre-Dame de Montréal, bobine 790.

<sup>2</sup> Donald J. Horton et Bernard Pothier, « Louis Denys de La Ronde », *Dictionnaire biographique du Canada* <http://www.biographi.ca>

<sup>3</sup> Mentionné dans un acte de tutelle de 1773 : Minutes notariales repérées dans *Parchemin, banque de données notariales du Québec ancien (1626-1794)*, sous la direction d'Hélène Lafortune et Normand Robert, Montréal, Archiv-Histo, 1993-2011, BAnQ M-620.124, Greffe de Pierre Mézières, 24 août 1773.

<sup>4</sup> *Petition of Louise King*, Centre de référence de l'Amérique française. Archives du Séminaire de Québec. Fonds Viger-Verreau, P32/019/025.

<sup>5</sup> Sur ce soulèvement, voir Louis Chevette, « Pondiac », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, <http://www.biographi.ca>

faits prisonniers à cette occasion et libérés après quelques mois de captivité en territoire américain<sup>6</sup>.

En 1777, Pierre-François-Paul émigre en France dans l'espoir d'être admis aux Invalides, ce qui ne lui sera pas accordé, et de toucher une pension qu'il obtiendra en 1778<sup>7</sup>. Son dossier conservé aux Archives nationales d'outre-mer (ANOM)<sup>8</sup> renferme les demandes d'aide financière qu'il n'a cessé d'adresser aux autorités françaises, dans lesquelles il se présente comme un antibritannique qui avait dû rester au Canada pour s'occuper de sa femme et de ses enfants. A beau mentir qui vient de loin ! D'après un document versé à ce dossier, il résidait à Paris en 1792 avec sa femme malade, ce qui suppose qu'il s'était remarié en France, et il est décédé en 1794.

On raconte que Pierre-François-Paul aurait été fait capitaine en 1750 et chevalier de Saint-Louis en 1760, qu'il aurait servi en Guyane et que son frère aîné Philippe-Louis aurait été tué à la bataille de Sainte-Foy en 1760<sup>9</sup>. En réalité, c'est Philippe-Louis qui a été capitaine et chevalier de Saint-Louis<sup>10</sup> et c'est le fils de ce dernier, Philippe-Ambroise, qui a servi en Guyane de 1768 à 1777; Philippe-Louis se trouvait en France en 1760 et c'est un troisième frère, Charles, qui est tombé à Sainte-Foy<sup>11</sup>.

### Les enfants de Pierre-François-Paul

Pierre-François-Paul et son épouse Marguerite-Suzanne de Celles Duclos ont eu sept enfants<sup>12</sup> :

- Louis, (*qui sera appelé ici Louis l'aîné*), né le 7 juin 1750 à Montréal
- Louis-Marie, (*qui sera appelé ici Louis le jeune*), né le 22 janvier 1753 au Fort Saint-Frédéric (Crown Point NY)
- Pierre-Jean, né le 11 avril 1755 au même endroit et décédé le 8 janvier 1756 à Montréal
- Angélique-Louise, née vers 1756 et décédée le 1<sup>er</sup> février 1767 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud
- Marie-Archange, baptisée le 17 septembre 1757 à Détroit et décédée en bas âge
- Élisabeth, baptisée le 29 septembre 1760 à Détroit et décédée le 4 juillet 1779 à Québec
- Charles-François, né le 9 juin 1763 à L'Assomption-du-Détroit (Windsor ON) et décédé le 19 février 1840 à Penetanguishene (Ontario)<sup>13</sup>.

### Louis l'aîné

Il y avait donc deux Louis. À une exception près<sup>14</sup>, les généalogistes qui se sont intéressés à la famille Denys affirment que c'est l'aîné qui a épousé Marie-Louise King. Or, tous les documents relatifs aux deux frères, y compris le propre témoignage de Marie-Louise, prouvent le contraire.

<sup>6</sup> Jacques Castonguay, *Les défis du Fort Saint-Jean*, Saint-Jean, Éditions du Richelieu, 1975, p. 116.

<sup>7</sup> Robert Larin, *Banque de données des émigrants de la Conquête*.

<sup>8</sup> Archives nationales d'outre-mer, Personnel colonial ancien, *Denis de La Ronde Thibaudiere, François Paul, enseigne au Canada, fils de Louis Denis de La Ronde, capitaine au Canada*, FR ANOM COL E 119, <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/ark:/61561/up424e2z3xv>

<sup>9</sup> Louis Lejeune, *Dictionnaire général du Canada*, vol. 2, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1931, p. 81 et Pierre-Georges Roy, *À travers les Mémoires de Philippe Aubert de Gaspé*, Montréal, G. Ducharme, 1943, p. 71-72.

<sup>10</sup> Aegidius Fauteux, *Les Chevaliers de Saint-Louis en Canada*, Montréal, Éditions des Dix, 1940, p. 175-176.

<sup>11</sup> Robert Larin, ci-dessus.

<sup>12</sup> Programme de recherche en démographie historique (PRDH) de l'Université de Montréal, *Dictionnaire général des familles 1621-1799*, [www.genealogie.umontreal.ca](http://www.genealogie.umontreal.ca), fiche 89148; Marthe Faribault-Beauregard, *La population des forts français d'Amérique (XVIIIe siècle)*, vol. 1, Montréal, Bergeron, 1982, p. 28; Christian Denissen, *Genealogy of the French Families of the Detroit River Region 1701-1936*, vol. 1, Detroit Society for Genealogical Research, 1987, p. 693.

<sup>13</sup> David Audcent, *Genealogy of the Family Denys*, <http://www.audcent.com/audcent4/denys.htm>

<sup>14</sup> Mabel Laronde, *Laronde Family Genealogy Forum*, 22 février 2001, <http://genforum.genealogy.com/laronde/messages/66.html>

Louis l'aîné apparaît très tôt comme le véritable chef de la famille. Le 24 août 1773, après la mort de sa mère, il est nommé tuteur de ses frères et de sa sœur, au lieu de son père<sup>15</sup>. À Montréal, le 13 août 1776, il épouse Marie-Angélique Godefroy de Linctot – née le 1<sup>er</sup> janvier 1741 à Montréal – dont la famille avait été anoblie la même année que les Denys. Le couple n'aura qu'une fille nommée Louise, née le 23 juin 1777 et décédée huit jours plus tard à Montréal.

Louis l'aîné a suivi la tradition familiale et opté pour la carrière militaire. Devenu lieutenant, il s'engage dans le corps expéditionnaire du général Burgoyne parti de Montréal pour lutter contre les Américains dans l'État de New York à l'automne 1777. Il n'est jamais revenu. Le 12 janvier 1780, Angélique Godefroy demandait des secours au gouverneur Haldimand parce qu'on avait cessé de lui verser la paye de son mari disparu depuis la bataille de Saratoga le 19 septembre 1777 et désormais présumé mort<sup>16</sup>.

Malgré l'absence d'inhumation – compréhensible sur un champ de bataille où près d'un millier d'hommes ont péri – le décès de Louis l'aîné à Saratoga est indubitable. Dès le 19 octobre 1777, Charlotte-Marie-Anne Aubert d'Albergati, cousine de Pierre-François-Paul, écrit à la sœur de ce dernier : [sic] « L'on dit le fils de Mr. Thibaudière léné [l'aîné] tué c'est malheureux c'est un jeune homme de mérite dont vous serez touchez<sup>17</sup> ». Le 12 juillet 1781, Angélique Godefroy procédait au partage des biens de son défunt mari entre ses frères Louis et Charles-François et un créancier<sup>18</sup>. Elle obtient une pension de veuve en 1787<sup>19</sup>. Son acte de sépulture du 18 mars 1791 la dit « veuve du sieur Louis Thibaudière de Laronde<sup>20</sup> ». Enfin, dans sa supplique de 1819, Marie-Louise King elle-même confirme que le frère aîné de son mari a été tué dans l'armée du général Burgoyne, deux ans après avoir prêté main-forte à son père au siège du Fort Saint-Jean<sup>21</sup>.

## Louis le jeune

Après avoir rappelé les exploits militaires de son beau-père et de son beau-frère, Marie-Louise King décrit en ces termes les faits d'armes de son mari :

La pétitionnaire expose [...] que feu Louis Denys Thibaudière de Laronde, écuyer, son époux, a lui aussi servi comme volontaire lors du siège de Saint-Jean et dans l'armée de feu Son Excellence le général Burgoyne et que, répondant au besoin du gouvernement, il s'est volontairement rendu dans les Pays d'en haut pour en ramener plusieurs tribus amérindiennes qu'il a dirigées à titre de capitaine tout au long de la Guerre d'indépendance américaine.<sup>22</sup> [traduction de l'auteur]

Faute de corroboration indépendante, nous ignorons à quel point ce récit est véridique et dans quelle mesure Marie-Louise n'a pas exagéré la participation de son mari à la guerre pour augmenter ses chances d'obtenir une pension (en tout cas, son argumentation a dû convaincre les autorités puisqu'on lui concède une terre à Saint-André-d'Argenteuil<sup>23</sup>). Cependant, dans une procuration du 22 janvier 1777, Louis l'aîné confirme que son frère Louis se trouvait alors dans les Pays d'en haut, l'actuel nord de l'Ontario<sup>24</sup>. Louis le jeune s'y est d'ailleurs établi et, pendant une vingtaine d'années, il a exploité à son compte un poste de traite des fourrures aux environs

<sup>15</sup> Minutes notariales repérées dans *Parchemin*, BAnQ M-620.124, Greffe de Pierre Mézières, 24 août 1773.

<sup>16</sup> Pierre-Georges Roy, *La famille Godefroy de Tonnancour*, Lévis, 1904, p. 28-29.

<sup>17</sup> Archives nationales d'outre-mer, Personnel colonial ancien, *Denis de La Ronde Thibaudière, François Paul*, ci-dessus.

<sup>18</sup> Minutes notariales repérées dans *Parchemin*, BAnQ M-620.125, Greffe de Pierre Mézières, 12 juillet 1781.

<sup>19</sup> Monongahéla de Beaujeu, *Documents inédits sur le colonel de Longueuil*, Montréal, Desaulniers, 1891, p. 32.

<sup>20</sup> BAnQ, Registre de Notre-Dame de Montréal, bobine 789.

<sup>21</sup> *Petition of Louise King*, ci-dessus.

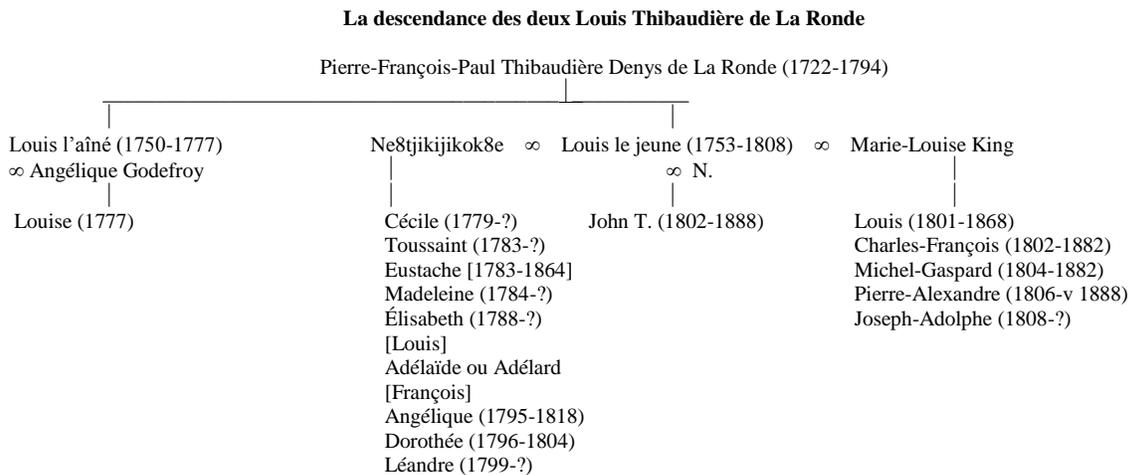
<sup>22</sup> Même.

<sup>23</sup> Acte de concession conservé au Musée de Thunder Bay. Fonds de la famille De La Ronde, A26/1/4.

<sup>24</sup> Minutes notariales repérées dans *Parchemin*, BAnQ M-620.96, Greffe d'Antoine Foucher, 22 janvier 1777.

du lac Nipissing<sup>25</sup> et vécu maritalement avec une Amérindienne du nom de Ne8tjikijikok8e (aussi appelée Marie-Madeleine Wosneswesquigigo). En 1800, il vend son poste à la Compagnie du Nord-Ouest<sup>26</sup> à laquelle il s'était rattaché<sup>27</sup>. La même année, il épouse Marie-Louise King, veuve du négociant Frédéric Goedicke, et s'établit à Sainte-Anne-du-Bout-de-l'île (aujourd'hui *de Bellevue*). Le 1<sup>er</sup> juin 1807, il est nommé assistant-major à la Division de Vaudreuil de la milice sédentaire du Bas-Canada<sup>28</sup>. Il est décédé à Sainte-Anne-de-Bellevue le 28 mai 1808, comme le confirme l'acte de sépulture noté dans le registre de Pointe-Claire<sup>29</sup>.

L'identité de l'époux de Marie-Louise King est donc évidente. Avant de chercher à comprendre pourquoi elle a échappé à la quasi-totalité des généalogistes, il convient de présenter les enfants de Louis le jeune et le rôle qu'ils ont joué dans l'élaboration d'une légende familiale qui a fortement contribué à induire les chercheurs en erreur.



### Les enfants de Louis le jeune et de Ne8tjikijikok8e

Les généalogies de la famille Denys attribuent jusqu'à onze enfants à Louis et à sa conjointe amérindienne durant les années 1780 et 1790 : Cécile, Toussaint, Eustache, Madeleine, Élisabeth, Louis, Adélaïde (ou Adélard), François, Angélique, Dorothée et Léandre (parfois appelé André). Cette liste provient en partie d'un testament que Louis a fait le 13 septembre 1797, dans lequel il nommait ses enfants alors vivants<sup>30</sup>. Nous n'avons pu retracer ce document qui se trouverait à Nipissing Ouest, mais d'autres sources confirment la filiation de huit enfants.

Une fois marié et établi à Sainte-Anne-de-Bellevue, Louis a fait venir auprès de lui sa famille amérindienne, suivant un usage répandu à l'époque. Son ex-conjointe – âgée de 40 ans – et quatre de leurs enfants ont été baptisés à Oka les 7 juin et 29 juillet 1801<sup>31</sup>. D'après les noms et

<sup>25</sup> Elaine Allen Mitchell, *Fort Timiskaming and the Fur Trade*, Toronto, University of Toronto Press, 1977, p. 38.

<sup>26</sup> Même, p. 62.

<sup>27</sup> Maximilien Bibaud, *Le panthéon canadien*, Montréal, Cérat et Bourguignon, 1858, p. 79.

<sup>28</sup> Luc Lépine, *Les officiers de milice du Bas-Canada 1812-1815*, Montréal, SGCF, 1996, p. 156, où il est appelé Louis-Thomas au lieu de Louis Thibaudière.

<sup>29</sup> BAnQ, Registre de Saint-Joachim de Pointe-Claire, bobine 427.

<sup>30</sup> D. Audcent, ci-dessus.

<sup>31</sup> BAnQ, Registre de L'Annonciation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie d'Oka, Fonds Drouin, bobine 51.

les âges indiqués au baptême, les quatre enfants étaient Madeleine née en 1784, Élisabeth née en novembre 1788, Dorothée née en mars 1796 et Léandre né en mars 1799. Madeleine a été la conjointe de William Gibson, négociant d'origine écossaise qui faisait la traite des fourrures dans le comté de Pontiac ; le couple s'est établi dans le canton d'Eardley et a laissé une postérité en Outaouais<sup>32</sup>. Élisabeth a épousé Alexis Sauvé le 9 juillet 1810 à Pointe-Claire<sup>33</sup>. Dorothée est décédée le 3 mars 1804 à Sainte-Anne-de-Bellevue<sup>34</sup>. Léandre a laissé une descendance de son union avec Catherine Hodgson, la fille de John Hodgson, un employé de la Compagnie de la Baie d'Hudson<sup>35</sup>.

Les registres paroissiaux attestent aussi la filiation de Cécile et d'Angélique. Cécile a épousé Jean-Baptiste Roussin le 1<sup>er</sup> août 1796 à Montréal. L'acte de mariage ne nomme pas ses parents, mais la dit « née dans les Pays d'en haut, âgée de 17 ans » et précise qu'elle a « obtenu le consentement de Denis Laronde qui en est chargé »<sup>36</sup>. Elle est née vers 1779, ce qui en fait l'aînée des enfants du couple. Angélique a épousé Bernardin Gauthier le 8 janvier 1816 à Pointe-Claire et est décédée le 15 août 1818 à Sainte-Anne-de-Bellevue ; les registres la disent « fille naturelle de feu Denys Laronde et âgée de 22 ans au décès », ce qui la fait naître vers 1795<sup>37</sup>.

Sans être confirmée par des documents, la filiation de Toussaint apparaît certaine, au témoignage unanime de ses descendants<sup>38</sup>. Il serait né en 1783, puisqu'on le dit âgé de 55 ans dans l'acte de réhabilitation de son mariage avec sa cousine Marie Kekjicakoe à l'île aux Allumettes le 28 août 1838<sup>39</sup>. Quant à Adélaïde/Adélard, dont on ne sait rien par ailleurs, son inclusion dans les généalogies de la famille ne peut avoir d'autres origines que sa mention dans le testament de 1797, et seul ce manuscrit permettrait de trancher entre les deux transcriptions du nom.

Les généalogistes ne s'entendent pas sur la filiation de François et d'Eustache, dont le père serait soit Louis le jeune, soit son frère cadet Charles-François (1763-1840), lui aussi établi dans le nord de l'Ontario. Aucun François ou Eustache ne figure parmi les dix enfants que Charles-François a eus à partir de 1798 avec Madeleine Pemadjiwanokwe qu'il a épousée le 22 juin 1818 à Oka<sup>40</sup> et qui sont cités dans son testament daté du 3 février 1840<sup>41</sup>. Cependant, au mariage de l'aîné de ces enfants, Michel-Antoine Pitwewekijigo, le 2 février 1818 à Oka, il est indiqué dans l'acte que le marié avait un frère appelé François Wabichkipinesi<sup>42</sup>, ce qui signifie que Charles-François avait eu des enfants d'une union précédente. Wabichkipinesi est peut-être le François de La Ronde déclaré fils de Charles dans son acte de mariage avec Geneviève Sagala le 8 janvier 1822 à Pointe-Claire<sup>43</sup> et mort à Fitzroy Harbour (Ontario) en 1878<sup>44</sup>. Cependant, il est également possible que le curé se soit trompé et que ce François ait été un fils de Louis le jeune, puisque l'acte de mariage précise que l'époux habitait Sainte-Anne-de-Bellevue et indique que le tuteur de la mariée était Alexis Sauvé, gendre de Louis; cet acte porte même la signature d'un fils

---

<sup>32</sup> John Riviere, 17 novembre 2005,

<http://boards.ancestry.co.uk/localities.northam.canada.quebec.outaouais.pontiac/1144/mb.ashx>

<sup>33</sup> BAnQ, Registre de Saint-Joachim de Pointe-Claire, ci-dessus.

<sup>34</sup> BAnQ, Registre de Sainte-Anne-de-Bellevue, bobine 423.

<sup>35</sup> <http://www.tgoodwin.f2s.com/Genealogy/everything%20in%20my%20records/pafg55.htm>

<sup>36</sup> Registre de Notre-Dame de Montréal, ci-dessus.

<sup>37</sup> Registre de Saint-Joachim de Pointe-Claire, ci-dessus.

<sup>38</sup> D. Audcent, ci-dessus.

<sup>39</sup> Pauline Kasunich, <http://www.gencircles.com/users/paulinekasunich/1/data/367>

<sup>40</sup> Registre de L'Annonciation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie d'Oka, ci-dessus.

<sup>41</sup> André de La Ronde, [http://www.myheritage.fr/person-1001057\\_22143881\\_22143881/charles-francois-denys-delaronde](http://www.myheritage.fr/person-1001057_22143881_22143881/charles-francois-denys-delaronde)

<sup>42</sup> Registre de L'Annonciation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie d'Oka, ci-dessus.

<sup>43</sup> BAnQ, Registre de Saint-Joachim de Pointe-Claire, bobine 428.

<sup>44</sup> D. Audcent, ci-dessus.

de Louis et de Marie-Louise King. Il faudrait alors conclure que Louis et Charles-François ont chacun eu un fils nommé François.

La même ambiguïté entoure Eustache. Il apparaît certain que Louis a eu un fils de ce nom puisque l'acte de baptême du 29 juillet 1801 le qualifie de « frère illettré » de Madeleine dont il était le parrain. Un Eustache Kweyekach Laronde a épousé Elizabeth Miskwatesi à Oka le 29 janvier 1833; le même ou un autre est décédé à 81 ans à Chapeau le 14 mars 1864<sup>45</sup>. Le 30 mai 1889, Alexandre Aquakosh Laronde, chef de la réserve indienne de Nipissing, affirmait être le fils d'Eustache Laronde et de Pentakakotepitch et ajoutait que son père était le fils de Gitchi Anishanaba Laronde et d'Adyithomoga<sup>46</sup>. Ces indications dispersées donnent l'impression qu'il a pu y avoir deux Eustache, respectivement fils de Louis et de Charles-François.

Enfin, Louis le jeune et sa conjointe amérindienne ont pu avoir un fils Louis. Dans un article paru dans un journal torontois en 1950, on mentionne que Louis de La Ronde, fils aîné de Louis et de Marie-Louise King, aurait eu un frère aîné du même nom<sup>47</sup>. Ce pourrait être le métis Louis Denys de La Ronde entré au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson en 1815 qui a épousé Madeleine Boucher en 1832 à Saint-Boniface et qui a laissé une descendance dans l'Ouest canadien<sup>48</sup>.

### **Les enfants de Louis le jeune et Marie-Louise King**

Le 13 août 1808, Marie-Louise King a été nommée tutrice des enfants qu'elle avait eus avec Louis; l'acte de tutelle mentionne dans l'ordre Louis (né le 22 juillet 1801), Charles-François (né le 5 novembre 1802), Michel-Gaspard (né le 16 octobre 1804), Pierre-Alexandre (né le 19 mai 1806) et Joseph-Adolphe (né le 13 mai 1808)<sup>49</sup>. Une recherche dans les registres de Sainte-Anne-de-Bellevue, de Pointe-Claire et de Vaudreuil a permis de retrouver les actes de baptême des quatre plus jeunes.

Les deux premiers fils ont suivi les traces de leur père dans le nord de l'Ontario. La fiche biographique de Louis, conservée aux archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson<sup>50</sup>, le dit originaire de la paroisse de Sainte-Anne au Canada, ce qui semble confirmer sa naissance à Sainte-Anne-de-Bellevue. La fiche précise qu'il a été apprenti commis à la Compagnie du Nord-Ouest de 1818 à 1821, puis commis à la Compagnie de la Baie d'Hudson dans la région du lac Supérieur jusqu'à sa retraite en 1866 ; nous savons par ailleurs qu'il est décédé à Sault-Sainte-Marie le 23 août 1868<sup>51</sup>. Marié à une Amérindienne dont on ignore le nom, il a eu sept enfants; nous reparlerons de son fils Henry. Son frère Charles-François a aussi fait carrière à la Compagnie de la Baie d'Hudson, prenant sa retraite en 1878. Célibataire, il est décédé à Red Rock, près de Nipigon en 1882<sup>52</sup>.

---

<sup>45</sup> BAnQ, Registre de Saint-Alphonse-de-Liguori de l'Île-aux-Allumettes, bobine 934.

<sup>46</sup> D. Audcent, ci-dessus.

<sup>47</sup> Don Deplante, « Castle In England », *Toronto Telegram*, 28 décembre 1950. Article mis en ligne par André de La Ronde, [http://www.myheritage.fr/person-1000042\\_22143881\\_22143881/pierre-francois-paul-denys-delaronde](http://www.myheritage.fr/person-1000042_22143881_22143881/pierre-francois-paul-denys-delaronde)

<sup>48</sup> Nicole St-Onge, *Saint-Laurent, Manitoba : Evolving Métis Identities, 1850-1914*, Regina, CPRC Press, 2004, p. 18-19.

<sup>49</sup> Thelma Deschamps, <http://familytreemaker.genealogy.com/users/d/e/s/Thelma-Deschamps-/WEBSITE-0001/UHP-0231.html>

<sup>50</sup> Archives publiques du Manitoba, Archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson (HBCA), B 135-g-4, [http://www.gov.mb.ca/chc/archives/hbca/biographical/d/delaronde\\_louis-denis,1818-1866.pdf](http://www.gov.mb.ca/chc/archives/hbca/biographical/d/delaronde_louis-denis,1818-1866.pdf)

<sup>51</sup> Pour sa biographie, voir Elizabeth Arthur, « The de Larondes of Lake Nipigon », *Thunder Bay Historical Museum Society Papers and Records*, 9 (1981), p. 31-48.

<sup>52</sup> D. Audcent, ci-dessus.

Les deux frères suivants ont vécu au Québec. Michel-Gaspard était notaire dans le comté d'Argenteuil. Il a épousé Julia Teasdale le 8 février 1829 à Montréal et est décédé à Valleyfield le 8 juin 1882, laissant une descendance surtout anglophone<sup>53</sup>. Son frère Pierre-Alexandre était cultivateur à Sainte-Marthe de Rigaud et a épousé Isabella Cuthbertson, laissant une descendance surtout francophone. Nous ignorons ce qu'est devenu Joseph-Adolphe.

On dirait que les frères Denys de La Ronde étaient condamnés à être confondus, même lorsqu'ils n'avaient pas le même prénom. En effet, le notaire Joseph-Edmond Roy a rencontré Pierre-Alexandre au greffe de Québec en 1888 et a toujours cru qu'il s'agissait de Michel-Gaspard, dont il ignorait visiblement le décès. Dans son histoire du notariat, il s'étonne que Michel-Gaspard se soit présenté à lui sous le nom de Pierre-Alexandre; il conclut que le notaire avait la manie de changer de nom et ajoute qu'il négligeait sans doute sa pratique puisqu'il devait cultiver une terre à Sainte-Marthe<sup>54</sup>. On excusera les généalogistes d'avoir eu du mal à s'y retrouver.

### **Titres de noblesse et héritages fabuleux**

Très jeunes au décès de leur père, les fils de Marie-Louise King semblent avoir transformé ce dernier et leurs ancêtres en personnages tutélaires sur lesquels ils ont reporté tous leurs rêves.

En Ontario, Charles-François né en 1802 s'intitulait « sir Charles de La Ronde, comte de Saint-Simon »<sup>55</sup>, du nom d'une branche éteinte de la famille Denys dont les Thibaudière revendiquaient la succession. Son neveu Henry se disait « comte Thibaudière », titre qu'il affirmait tenir de son aïeul « Pierre de La Ronde, comte Thibaudière », qui n'est autre que Pierre-François-Paul. Au journaliste qui les interviewait en 1950, les petits-enfants d'Henry précisaient que ce dernier avait été le premier Métis admis au sein de la noblesse française. Ils espéraient un héritage qui ne s'est jamais concrétisé, mais trouvaient du réconfort dans le fait de savoir que leur famille « était l'une des plus nobles de France »<sup>56</sup>.

Les frères demeurés au Québec se paraient aussi de titres mirifiques. Le notaire Michel-Gaspard signait « Gaspard de Coligny », du nom d'un amiral français du 16<sup>e</sup> siècle, et le cultivateur Pierre-Alexandre se qualifiait de « duc de Saint-Simon ». En plus de rechercher l'héritage des Denys de Saint-Simon, les deux frères auront passé leur vie à tenter de se faire reconnaître des droits qu'ils croyaient tenir de leurs ancêtres, au prix de coûteuses démarches judiciaires. Le 20 avril 1842, Michel-Gaspard obtient un jugement favorable pour lui et ses frères, de sir James Stuart de la Cour du Banc de la Reine ; ce jugement n'a toutefois jamais été exécuté et, le 2 mars 1857, « ruiné par ce procès [...] il a été réduit à demander à la Législature une indemnité de £500 pour émigrer aux États-Unis<sup>57</sup> ». Le notaire n'ayant pas obtenu cette indemnité, il n'a pas émigré, mais il ne s'est pas découragé, puisqu'aussi tard que le 18 février 1875, lui et son frère présentaient une demande à l'Assemblée législative du Québec pour obtenir les revenus de la seigneurie de Lacolle dont leur famille aurait été injustement dépossédée<sup>58</sup>. En fait, cette seigneurie concédée à Louis Denys de La Ronde en 1733 avait simplement été réunie au

---

<sup>53</sup> Cyrus Thomas, *History of the Counties of Argenteuil Que., and Prescott, Ont., from the earliest settlement to the present*, Montréal, J. Lovell, 1896, p. 94.

<sup>54</sup> Joseph-Edmond Roy, *Histoire du notariat au Canada depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours*, vol. 2, Lévis, Revue du notariat, 1900, p. 311-313. <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2022756>

<sup>55</sup> E. Arthur, ci-dessus, p. 44.

<sup>56</sup> D. Deplante, ci-dessus.

<sup>57</sup> Maximilien Bibaud, ci-dessus et *Journaux de l'Assemblée législative de la Province du Canada depuis le 26 février jusqu'au 10 juin 1857*, Toronto, L. Perrault, 1857, p. 27.

<sup>58</sup> *Journaux de l'Assemblée législative du Québec*, 8 (1874-1875), p. 211.

domaine royal à son décès en 1741<sup>59</sup>. Le rêve était cependant plus fort que la réalité, comme le note Joseph-Edmond Roy :

Le notaire Thibaudière de La Ronde se mit en tête de redorer son blason et de tâcher de reprendre les biens que la malchance des temps avait enlevés aux siens. [...] De La Ronde usa son temps, sa santé et le peu de biens qu'il pouvait avoir à cette chasse à l'héritage qui était devenue pour lui une douce et inoffensive manie. [...] [Parlant ensuite de Pierre-Alexandre qu'il prend pour Michel-Gaspard] Hélas ! Après tant de travaux, tant de recherches, il lui manquait encore un papier, rien qu'un misérable papier pour compléter son dossier, et la fortune était à lui. Il accusait alors les bureaucrates, les Grant, les Lyburner, les Sewell d'avoir dérobé ce document. C'est ainsi que Thibaudière de La Ronde mena une vie de rêves et d'illusions, aspirant après le jour où il mettrait enfin la main sur ce papier qui fuyait toujours<sup>60</sup>.

Le dernier document du dossier ANOM de Pierre-François-Paul est une copie de la réponse du ministère français de la Marine à une demande de renseignements datée du 11 décembre 1840. Le correspondant, anonyme, cherchait à savoir ce qu'était devenu Pierre-François-Paul qu'il disait passé de Québec en France en 1777, décédé vers 1794 et héritier des Denys de Saint-Simon. Nul doute que le demandeur était Michel-Gaspard, qui préparait le procès de 1842.

D'autres membres de la famille se sont laissés prendre au mirage des titres et des trésors cachés. L'oncle Charles-François né en 1763 se faisait appeler Chevalier Thibaudière de La Ronde et ses descendants le disaient apparenté aux Bourbons et de noblesse pontificale. Le 13 août 1808, il avait donné procuration à Jean Mackay pour faire valoir ses droits dans la succession de son frère Louis, qui lui devait « 9831 livres, ancien cours, pour valeur reçue de lui en espèces » au titre d'un billet à ordre signé le 15 septembre 1806<sup>61</sup>. Au fil des décennies, cette succession de Louis a gonflé dans l'imagination des ayants droit présumés. Dans les années 1940, un certain George Laronde, descendant de Toussaint né en 1783, retient les services du généalogiste E. Bacon Vaughan pour prouver ses droits à un « patrimoine substantiel » à Montréal<sup>62</sup>. Dans les années 1950 à 1965, la généalogiste Ida Schneider entreprend à son tour de vastes recherches, à titre bénévole, pour des descendants de Charles-François voulant toucher un héritage qui ne s'est évidemment jamais matérialisé; la documentation qu'elle a recueillie constitue l'essentiel du Fonds de la famille de La Ronde au Musée de Thunder Bay<sup>63</sup>.

### **Un autre fils de Louis le jeune**

Les descendants de Louis le jeune et de ses conjointes ont beaucoup embelli leur histoire familiale, mais, à ce chapitre, la palme de l'imagination revient à l'énigmatique John T. de La Ronde, pionnier du Wisconsin dont l'autobiographie a été publiée dans une revue historique de cet État en 1876. Voici une première traduction du récit qu'il fait de son enfance :

Mon père, Louis Denys, chevalier de La Ronde, est né à Détroit, Michigan, alors que son père, François Paul Denys de La Ronde, officier au service de la France, y était stationné, plusieurs années avant la reddition finale du Canada et de ses dépendances aux Anglais, en 1760. Après le décès de ma grand-mère, mon grand-père est retourné en France et a été tué avec un de mes oncles à Lacolle en 1785, dans la bataille où le général Blackstone a perdu la vie.

---

<sup>59</sup> Pierre-Georges Roy, *Inventaire des concessions en fief et seigneurie, fois et hommages et aveux et dénombremens conservés aux Archives de la province de Québec*, vol. 4, Beauceville, L'Éclaireur, 1928, p. 263-264.

<sup>60</sup> J.-E. Roy, ci-dessus.

<sup>61</sup> E. Bacon Vaughan, *The History of Denis de Laronde Family, Fifteenth to Twentieth Century*, Windsor, 1949, p. 37.

<sup>62</sup> Thelma Deschamps, ci-dessus.

<sup>63</sup> Repéré à <http://www.thunderbaymuseum.com/wp-content/uploads/2012/07/De-La-Ronde-Family-fonds>

Mon grand-père était le fils de Louis Denys de La Ronde, l'un des premiers commandants à Chegoimegon, sur le lac Supérieur; retournant au Québec, il y est mort des suites des blessures reçues dans deux engagements différents. Un de mes oncles, Philippe Louis Denys de La Ronde, est mort à la chute de Québec, le 13 septembre 1759. Il était capitaine dans les troupes de la Marine et a servi sous Montcalm.

Après le décès de mon grand-père, mon père, qui était colonel dans l'Armée française, est resté en France jusqu'à la bataille de Waterloo. Après la défaite de Napoléon, ne désirant pas vivre sous le gouvernement de Louis XVIII, il est venu au Canada avec toute sa famille et a été reçu associé de la Compagnie du Nord-Ouest. Il est décédé peu après, et a été inhumé dans l'église catholique de Sainte-Anne, à Montréal, le 12 mai 1818.

Je suis né à Bordeaux, en France, le 25 février 1802. Après avoir quitté le Collège de Montréal, en 1816, j'ai étudié la médecine sous la direction du docteur Robert Nelson V. Smith; je ne suis demeuré avec lui qu'un court moment après le décès de mon père. Ayant rencontré des commis de la Compagnie du Nord-Ouest, je me suis engagé pour sept ans auprès de cette compagnie en 1819. Durant ce temps, je suis allé à Londres, en Angleterre, comme témoin dans le différend qui opposait la Compagnie de la Baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest.<sup>64</sup>

John T. poursuit en racontant sa vie de négociant en fourrures au milieu des Amérindiens et des Métis du Haut-Canada et du Midwest américain. Il est décédé le 27 février 1888 à Caledonia (Wisconsin), et a laissé une descendance de son union avec Elizabeth Winnosheek Dekaury<sup>65</sup>.

Qui était John T. ? Rien ne permet de douter du fait qu'il est un Denys de La Ronde. Son nom français était vraisemblablement Jean Thibaudière et il connaît trop de détails sur l'histoire familiale pour être un imposteur. Il sait que son arrière-grand-père était commandant à Chagouamigon. Il a entendu dire que son « oncle » — en réalité son grand-oncle — Philippe-Louis était tombé aux Plaines d'Abraham et, malgré que ce soit inexact, nous avons vu qu'un autre grand-oncle a été tué à la bataille de Sainte-Foy. Il sait que Pierre-François-Paul était à Détroit en 1760 et qu'il est parti pour la France après le décès de son épouse, mais il a eu connaissance d'une légende familiale qui le faisait périr durant la Guerre d'indépendance américaine. C'est alors qu'il invente : son grand-père serait revenu de France pour être tué à Lacolle en 1785. Or, la Guerre d'indépendance américaine a pris fin en 1783, elle n'a donné lieu à aucun affrontement à Lacolle et le général Blackstone est inconnu au régiment. Pourquoi John T. mentionne-t-il Lacolle ? Peut-être avait-il entendu parler des prétentions de la famille sur cette seigneurie, qui se trouvait sur la route menant du Fort Saint-Jean à Saratoga. Dans son histoire de la famille Denys, le généalogiste E. Bacon Vaughan se fait l'écho d'une variante de cette invention, qui circule encore sur Internet : Pierre-François-Paul aurait été tué à la bataille de Lacolle le 23 avril 1781 avec le général James Abercrombie de Stirling Castle<sup>66</sup>. Vérification faite, le général Abercrombie est bien décédé le 23 avril 1781... à 75 ans, mais dans son lit, au château de Stirling en Écosse<sup>67</sup> !

Imaginatif sur ce qui s'était passé avant son temps, John T. l'est encore plus à l'égard de son enfance. La naissance en France relève de la fantaisie. Aucun colonel de La Ronde n'a laissé de trace dans les armées napoléoniennes. John T. aurait-il eu vent de la carrière de son petit-cousin Philippe-Ambroise, que nous avons vu en Guyane ? Rentré en France, ce dernier s'est rallié à la Révolution, a été nommé général en 1793 et est décédé en Bretagne en 1813<sup>68</sup>. Quoi qu'il en soit, on imagine mal un fervent bonapartiste choisir de s'établir dans une colonie du pays qui avait été

---

<sup>64</sup> John T. De La Ronde, « Personal Narrative », *Report and Collections of the State Historical Society of Wisconsin*, 7 (1876), p. 345-346, en ligne dans Google Books.

<sup>65</sup> D. Audcent, ci-dessus.

<sup>66</sup> E. B. Vaughan, *The History*, ci-dessus, p. 26.

<sup>67</sup> *Encyclopaedia Britannica*, <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/1117/James-Abercrombie>

<sup>68</sup> Robert Larin, *Canadiens en Guyane, 1754-1805*, Québec, Septentrion, 2006, p. 211.

l'ennemi juré de l'empereur. La suite du récit nous apprend seulement que John T. a probablement vécu à Montréal, puisqu'il connaissait l'existence du Collège de Montréal et du docteur Robert Nelson — qui ne s'appelait d'ailleurs pas V. Smith. Ses études au collège et auprès du médecin paraissent pure invention, tout comme le rôle qu'il s'attribue dans le conflit qui a opposé les deux grandes compagnies de fourrures.

John T. dit être le fils d'un Louis Denys de La Ronde qui serait né à Détroit, devenu associé de la Compagnie du Nord-Ouest en 1815, décédé à Sainte-Anne-de-Bellevue en 1818, et dont le frère serait mort au combat durant la Guerre d'indépendance américaine. La seule personne répondant de près ou de loin à ce signalement est Louis le jeune ; ce dernier a passé son enfance à Détroit, s'est joint à la Compagnie du Nord-Ouest — sans que lui ou un autre La Ronde figure dans la liste des associés<sup>69</sup> — et est le seul Louis Denys de La Ronde à être mort à Sainte-Anne-de-Bellevue et dont le frère a été tué à Saratoga. De plus, il était le seul Louis Denys de La Ronde en âge d'avoir un enfant au début du 19<sup>e</sup> siècle. John T. a simplement modifié les dates pour les faire cadrer avec sa fable. S'il est bien né en 1802 comme il le prétend, son père étant à ce moment marié à Marie-Louise King, il serait donc issu d'une liaison extraconjugale, sans doute avec une Amérindienne, d'où l'absence d'acte de baptême. Est-ce pour dissimuler les circonstances de sa naissance qu'il avance la mort de son père de dix ans et qu'il ne dit pas un mot de sa mère, grande absente de cette autobiographie prolixe ? Alors que ses demi-frères s'inventaient des titres, il s'est inventé une enfance dont le récit a dû faire rêver ses proches dans les plaines du Wisconsin mais a surtout mené les généalogistes sur de fausses pistes.

### **Les généalogistes entre fiction et réalité**

Jusqu'à une époque assez récente, les sources qui nous ont permis de reconstituer la généalogie des Thibaudière de La Ronde n'étaient ni publiées, ni même répertoriées. Les généalogistes ont donc dû se tourner vers la tradition familiale pour combler une documentation lacunaire. Or, comme nous l'avons vu, cette tradition s'est fortement mythologisée tout au long du 19<sup>e</sup> siècle. Il en a résulté de nombreuses erreurs d'interprétation.

Ainsi, la légende familiale qui faisait mourir Pierre-François-Paul avec un de ses fils lors de la Guerre d'indépendance américaine, déjà observée dans le récit de John T., trouve un écho chez un historien qui écrit, visiblement sur la foi des souvenirs très approximatifs des enfants de Michel-Gaspard, que « le dernier des ancêtres paternels distingués [du notaire Michel-Gaspard] était le général de la Ronde, qui, au sein de l'armée de Burgoyne, est tombé à la bataille de Ticonderoga en 1777<sup>70</sup> ». Après une nouvelle déformation, cette légende a fait dire que le Denys de La Ronde mort en 1777 était un fils de Pierre-François-Paul appelé Paul. Cette version est parvenue à Cyprien Tanguay, qui écrit que Pierre-François-Paul avait eu deux fils, Louis et Paul, ce dernier « tué à la Guerre américaine, sous le pavillon anglais » en 1777<sup>71</sup>. Les généalogistes n'ont jamais trop su quoi faire de ce Paul. On le suppose né en 1752 et on a émis l'hypothèse qu'il était mort à la bataille de Saratoga à l'automne 1777<sup>72</sup>. En réalité, Paul n'a jamais existé. Il n'apparaît dans aucun registre paroissial ou document notarié. De plus, Pierre-François-Paul a

---

<sup>69</sup> *Documents Relating to the North-West Company*, Toronto, The Champlain Society, 1934, p. 155-156.

<sup>70</sup> C. Thomas, ci-dessus.

<sup>71</sup> Cyprien Tanguay, *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours*, vol. 3, Montréal, Eusèbe Sénécal, 1887, p. 345.

<sup>72</sup> Archives nationales d'outre-mer, Personnel colonial ancien, *Denys de La Ronde, tableau généalogique de la famille fait par le lieutenant-colonel Laronde au Canada en 1982*, FR ANOM COL E 119, <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/ark:/61561/up424rpmrpi>

indiqué avoir laissé trois fils et une fille au Canada à son départ pour la France<sup>73</sup> et nous savons qu'il s'agit des deux Louis, de Charles-François et d'Élisabeth, mentionnés dans la procuration du 22 janvier 1777<sup>74</sup>.

La légende familiale a aussi empêché les généalogistes de bien identifier les deux Louis. Le dictionnaire Tanguay mentionnait un seul Louis, aîné des enfants de Pierre-François-Paul, mais dès 1904, Pierre-Georges Roy le disait présumé mort à Saratoga en 1777<sup>75</sup>, ce qui laissait planer une interrogation sur son mariage en 1800 et son décès en 1808. En 1982, la publication des registres paroissiaux du Fort Saint-Frédéric<sup>76</sup> a confirmé la naissance d'un deuxième Louis en 1753, et les généalogistes auraient dû arriver à la conclusion logique — et véridique — que c'est lui qui avait épousé Marie-Louise King. Malheureusement, le récit fantaisiste de John T. parlait déjà d'un deuxième Louis et le faisait vivre en France jusqu'en 1815 et mourir en 1818. Faisant trop confiance à John T., on s'est dit que ce Louis le jeune ne pouvait s'être marié au Canada en 1800 et être mort en 1808. On a donc supposé que Louis l'aîné, dont le corps n'avait pas été retrouvé, avait déserté à Saratoga et s'était fait oublier pendant une vingtaine d'années au fin fond des Pays d'en haut avant de rentrer à Montréal<sup>77</sup>. Cette hypothèse posait pourtant de sérieuses difficultés à sa face même : si Louis l'aîné avait déserté, il aurait fait défection chez les Américains au lieu de revenir en territoire britannique où il encourait la peine de mort ; s'il avait épousé Marie-Louise King, l'acte de mariage n'aurait pas mentionné le nom de ses parents, mais l'aurait dit veuf d'Angélique Godefroy. Malgré tout, c'est cette version erronée de l'histoire qui a prévalu jusqu'à maintenant.

## Conclusion

Deux siècles de légendes et d'hypothèses ont abouti à une généalogie très éloignée de la réalité. Il aura fallu tout l'arsenal des registres paroissiaux, actes notariés et documents d'archives désormais accessibles pour dégager les faits des concrétions mythiques qui les recouvraient et dénouer l'écheveau d'erreurs tissé au fil des décennies.

Nous espérons avoir fait œuvre utile en réhabilitant la mémoire de Louis l'aîné, qui n'était pas un déserteur, mais un « jeune homme de mérite » tombé au champ d'honneur, et en permettant aux innombrables descendants de Louis le jeune de connaître enfin leurs véritables ancêtres. Il appartiendra à d'autres chercheurs de répondre aux questions demeurées sans réponse sur la carrière militaire de Louis le jeune durant la Guerre d'indépendance américaine, sur la filiation de certains des enfants qui lui sont attribués et sur l'enfance de John T.

L'auteur tient à remercier l'historien Robert Larin qui l'a mis sur la piste d'indices essentiels, Peter Gagné du Centre de référence de l'Amérique française qui lui a communiqué la supplique de 1819, Tory Tronrud du Musée de Thunder Bay qui lui a envoyé l'article d'Elizabeth Arthur, ainsi que les généalogistes André de La Ronde et David Audcent qui ont réuni et mis en ligne une vaste documentation qui a aidé à retracer la genèse de l'énigme Thibaudière.

---

<sup>73</sup> Archives nationales d'outre-mer, Personnel colonial ancien, *Denis de La Ronde Thibaudière, François Paul*, ci-dessus.

<sup>74</sup> Greffe d'Antoine Foucher, 22 janvier 1777, ci-dessus.

<sup>75</sup> P.-G. Roy, ci-dessus.

<sup>76</sup> M. Faribault-Beauregard, ci-dessus.

<sup>77</sup> Joan McKay, citée par André de La Ronde, [http://www.myheritage.fr/person-1000277\\_22143881\\_22143881/louis-adithomoga-denys-delaronde](http://www.myheritage.fr/person-1000277_22143881_22143881/louis-adithomoga-denys-delaronde)